

« **Enfoncez-vous bien ça dans le crâne !** »

Il me revient à la mémoire un pèlerinage que j'ai guidé à Rome lors de l'Année Sainte de la Miséricorde en 2017 avec les fidèles de la paroisse Cathédrale de St Lizier en Ariège où j'étais alors curé Archiprêtre.

Beau souvenir que de se remémorer les regards admiratifs de chaque pèlerin découvrant, en autre, les 4 Basiliques majeures de la ville éternelle avec leurs merveilles architecturales et artistiques.

Parmi celles-ci « **l'Archibasilique du Très Saint Sauveur et des Saints Jean Baptiste et Jean l'Évangéliste** » nommée communément la Basilique de Saint Jean du Latran, avec son antique et splendide Baptistère ainsi que le Palais que le Pape Melchiade fit construire comme résidence des évêques de Rome, c'est à dire des successeurs de St Pierre, des papes.

Cette Basilique porte le titre inscrit sur sa façade de « **Sainte église du Latran, Mère et Tête de toutes les églises de Rome et du monde** ».



Pourquoi ce titre « ronflant » pour nos oreilles du 21^{ème} siècle ? Parce qu'elle est la 1^{ère} église de la Chrétienté depuis que l'empereur romain Constantin a offert le terrain sur lequel elle a pu être construite avec les dons de généreuses donatrices de « grandes familles » de la noblesse romaines

Ainsi, depuis le 4^{ème} siècle de notre ère, cette Basilique est la Cathédrale de l'évêque de Rome, c'est-à-dire celle du Souverain Pontife

qu'est le Pape (*et non pas la Basilique St Pierre qui est sur la colline du Vatican comme beaucoup le pensent*).

Ne retrouvons-nous donc pas là l'évangile de ce Dimanche dans lequel « **certains disciples de Jésus parlaient du Temple, des belles pierres et des ex-voto qui le décoraient** ».

Par ce cadeau que fit l'empereur Constantin aux chrétiens, ceux-ci qui vivaient jusque-là dans la précarité et dans la pauvreté, celle des catacombes, et qui avaient été tant de fois martyrisés, non seulement ne le sont plus, mais deviennent alors officiellement reconnus, tel une « **religion-institutionnalisée** » et même passent d'un coup, d'un seul, « **du côté du pouvoir impérial romain** ».

Alors, est-ce que ce cadeau et surtout cette reconnaissance officielle fût le commencement d'une belle et grande visibilité de l'Eglise, pour ne pas dire d'une certaine manière le signe d'une victoire de la Foi sur « un monde païen », ou au contraire ne furent-elles pas pour la communauté chrétienne, c'est-à-dire l'Eglise, jusqu'à nous en son sein aujourd'hui, le commencement d'une « Crise Interne Systémique » lente et inexorable qui puisse la conduire un jour de notre temps humain à sa « Perte » ?

Je conçois tout à fait que cette interpellation puisse apparaître provocatrice voir choquante surtout venant d'un prêtre qui pour un certain nombre apparaît comme être un des visages d'une Eglise très attachée à sa Grande Tradition Catholique Romaine.

Et bien c'est justement parce que je suis « fils de l'Eglise Catholique Romaine » et en son sein « père » à son service.

C'est parce que je suis très attaché à sa grande et belle Tradition avec un « **T** » majuscule.

Et enfin, parce que je l'aime avec ses grandeurs mais aussi avec ses pauvretés, que je suis convaincu que nous devons avoir l'humilité de consentir à nous ouvrir en vérité à une telle interpellation !

Rappelons-nous donc les paroles du Christ à l'Heure de sa Passion. Si nous nous refusons de le faire et de le vivre en vérité : « **les pierres elles-mêmes crieront** »... celles de l'**Eglise, du peuple de Dieu** !

Vous le comprenez bien, je pense, je ne parle pas des belles pierres de nos Basiliques qu'elles soient « Archi » ou pas, mais bel et bien de ses

« **pierres vivantes** » que nous sommes, que sont les enfants de Dieu à commencer par les plus faibles, les plus fragiles et les plus pauvres !

Ce sont ces pierres-là qui crient aujourd'hui même, et les révélations de cette semaine n'ont encore fait que de les accentuer.

En fait, cette interpellation au sujet du « cadeau de Constantin », un cadeau généreux mais qui, involontairement était avec un peu de recul peut-être « empoisonné » que je viens de vous adresser n'est en fait que l'écho des paroles du Christ dans l'Évangile de ce jour :

« Mettez-vous donc dans l'esprit que **vous n'avez pas à vous préoccuper de votre défense. C'est moi qui vous donnerai** un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister ni s'opposer. Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous. **Vous serez détestés de tous, à cause de mon nom.**

Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. **C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie.** »

Au cours des siècles, l'Église, notre Mère, avec un souci maternel, a voulu « **protéger** » et « **défendre** » le trésor qu'elle a acquis au long des siècles pour ses enfants, pour sa famille, pour son avenir. Mais ne se serait-elle pas trompée de trésor ?

Je me remémore un très beau film fondé sur des faits réels, « **le Pourpre et le noir** », qui relate l'occupation de Rome, « la ville éternelle », par les troupes SS, et de l'histoire d'un monsignore d'origine irlandaise qui s'est consacré à tout mettre en œuvre afin de venir en aide à la communauté juive de Rome, à l'aider et à la soustraire à la persécution Nazie.

Le souverain Pontife PIE XII, le convoqua à 2 reprises.

La 1^{ère} fois, le conduisant dans les souterrains de la cité du Vatican pour lui montrer les trésors artistiques séculaires de l'Église (qui y avaient été mis en sécurité), et lui parlait aussi du peuple des catholiques de par le monde, héritage qu'il se devait (en tant que successeur de St Pierre) de protéger comme étant le trésor de l'Église : raison pour laquelle il lui demanda de faire très attention à ses actes et à leurs conséquences.

La 2^{ème} fois où Pie XII convoqua ce monsignore fut au jour de la libération de Rome. Cette fois, juste avant de paraître et de s'adresser à la foule immense amassée sur la place St Pierre. A cette heure-là s'était pour humblement reconnaître qu'il s'était trompé et remerciait humblement ce monsignore pour son service et son œuvre... et même pour avoir eu le courage de lui désobéir.

Pourquoi ? Parce que lui, le Pape, avait compris que le trésor de l'Eglise, le véritable trésor de l'Eglise, ce sont tous ces pauvres, hommes et femmes, enfant de Dieu martyrisés, qui avaient été confiés à la protection maternelle de l'Eglise et qui finalement était le seul et véritable trésor de l'Eglise.

« C'est moi qui vous donnerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister ni s'opposer. »

Nous n'avons pas à chercher ailleurs que dans la personne de Jésus-Christ et sa parole **« une Défense »** ! Certainement pas en nous même, en nos propres capacités et en nos jeux de pouvoir ou même de manipulation pour assurer notre défense.

Le Christ nous le dit on ne peut plus clairement : **« C'est moi qui vous donnerai ! »**. Nous n'avons pas à chercher ailleurs que dans la personne de Jésus-Christ, ce que le Christ nous assure de pouvoir trouver seulement en lui !

« La Tragédie systémique de l'Eglise » apparaît donc lorsque que l'Eglise oublie d'où elle vient, de qui elle EST, et lorsqu'elle se met à compter sur elle-même, sur ses propres forces pour **« se défendre »**, se protéger.

Plus précisément, et j'assume entièrement mes propos **« La Tragédie systémique de l'Eglise »** incombe tout d'abord à ceux qui se considèrent comme **« princes de l'Eglise »** et qui ont oublié que la seule **« défense »** dont l'Eglise a besoin et à laquelle elle doit aspirer ne peut lui venir que de sa Foi en la personne même du Christ et de vivre sous la conduite de son Evangile... Celui des Béatitudes qui est la grande **« Charte d'une vie chrétienne authentique »**.

La vérité de notre Foi est que le Christ, notre Maître et Seigneur, lui, s'est fait pauvre jusqu'à se **« livrer »** afin que nous devenions **« riches de SA pauvreté »**. A sa suite et selon son enseignement, l'Eglise ne peut pas trouver de défense, de système de protection, de chemin d'avenir

d'une autre manière que celle qu'a suivi notre Seigneur : « **Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout** ».

L'Avenir de l'Eglise ne peut avoir pour chemin un autre que celui du Christ, et certainement pas par de quelconques assurances fondées sur une logique de pouvoir ou de puissance humaines, encore moins en se réfugiant dans le déni, ou pire encore en cédant à la tentation de « **se laver les mains** » pour les fautes qui lui incombent. Sinon, ce seront inévitablement les petits et les pauvres qui en feront les frais et en paieront la note.

En effet, s'est toujours « d'en haut », de ceux qui se prennent pour des « Maîtres » (et qui agissent comme tels), que vient la culture de mort « des abus en tous genres » et celle qui lui est intrinsèquement liée : celle du secret et des « non-dit ».

Deux jours après avoir célébré cette semaine la fête de la « Dédicace de la Basilique St Jean du Latran », nous avons célébré vendredi dernier, 11 Novembre, la Fête de St Martin. Et je me permets, d'or et déjà, de dire qu'en cette fête nous pouvons trouver la source de toute armistice !

Cette grande page du livre des saints remet devant les yeux de nos cœurs cette si belle Icône du soldat Martin au service de l'empire romain qui, dans la froidure de la nuit tombante aux portes de la vieille ville d'Amiens, a été saisi de compassion par la pauvreté d'un mendiant. « Saisi aux entrailles » il lui offrit ce qu'il pouvait, ce qui lui appartenait et dont il pouvait à sa guise disposer, la moitié de son manteau.

Ainsi, il a pu lui apporter un peu de chaleur, de réconfort et de Consolation. Au cœur de la nuit qui suivi Martin, nous le savons, reçu en songe la vision que ce Pauvre mendiant était en fait le Christ dont il avait vu une représentation dans une église. Le soldat Martin a été ainsi rejoint par le Christ en se mettant au service d'un pauvre et cela fût pour le soldat le commencement du chemin par lequel Dieu allait le conduire à devenir moine et Evêque des pauvres, pauvre avec eux et pour eux, et finalement « l'Apôtre des Gaules »

Cette « icône martinienne » nous redit, s'il en est besoin, que pour défendre sa pérennité l'Eglise ne doit pas oublier qu'elle n'a de raison d'être qu'en étant au service des « pauvres de Dieu », et même pauvre avec les pauvres, car au commencement, l'Eglise naissante a reçu l'être,

la vie, sa vocation et sa Mission, dans la petite communauté qui était, au jour du vendredi Saint, au pied de la Croix du Christ.

Bien chers frères et sœurs, le Seigneur nous l'affirme avec force par l'Évangile de ce jour : « **C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie.** »

La réponse aux tribulations auxquelles nous sommes confrontés réside bien dans notre courage à persévérer dans la Foi. Une Foi de pauvres, d'humbles et d'impuissants à la suite du Christ : l'Agneau de Dieu qui s'est offert pour la Gloire de Dieu et le Salut du Monde.

Il s'agit bien de la persévérance dans la Foi au Christ, lui qui est l'Emmanuel « **Dieu avec nous** » pour être pour TOUS Jésus « **Dieu sauve** » dont il s'agit. IL a donné comme réponse à toutes formes de pouvoir et de puissance, et tout d'abord et avant tout à celles des ténèbres du mal et du péché, son corps livré et en son sang versé.

« **La Miséricorde de Dieu est la Limite imposée au mal** » (dixit St Jean-Paul II) et contre laquelle ce dernier n'a absolument aucune prise et aucun pouvoir.

La persévérance que nous sommes appelés à vivre au cœur même des contestations, des tribulations, des persécutions, et ce jusqu'au martyr même, sanglant ou non sanglant, est celle d'être Miséricordieux avec tout homme et d'abord avec les plus pauvres comme le Christ est Miséricordieux : c'est cela « **garder notre vie** » en Dieu.

Amen

Père Eric P †

